



Elise Franck

Texte de Léa Bismuth



Pince-moi, je rêve!, 2011.

Installation présentée lors de la Nuit Blanche, Metz. Dimensions variables.

Courbet et compagnie, 2010.

Série de fusains sur papier. 30 x 30 cm.

Ce qu'il reste d'Adrienne Frise, 2011.

Vue de l'exposition.

À l'origine, 2011.

Huile sur toile. 51 x 64,5 cm.

Page de droite: ***Zombies***, 2012. (Détail).

Huile sur toile. 54 x 65 cm.



Elise Franck

Née en 1984, vit et travaille à Nancy.
nanophile@hotmail.com
www.elisefranck.fr

« Les midis, je déjeune à la cafétéria de l'hôpital. Infirmiers, patients, proches éplorés et perfusions m'entourent. J'ai du mal à apprécier mon morceau de quiche » ; « Je ne fais aucun cauchemar des moulages. Ce ne sont que des représentations » : voici quelques petites phrases extraites du journal que tient Elise Franck lors de son séjour d'études au Musée des moulages dermatologiques de l'hôpital Saint-Louis de Paris en 2011. Ce séjour a donné lieu à une série de dessins au fusain, exprimant fortement l'impression de malaise que l'on peut avoir face aux déformations du corps et à ses maladies. Mais, loin d'en rester au jeu d'attraction-répulsion, elle fait de ces pathologies de véritables motifs graphiques, créant, par le gros plan, des formes à la fois organiques et abstraites. Elle a besoin d'élire domicile dans des lieux où elle peut travailler, presque « sur le motif ». C'est dans cette perspective qu'elle dit avoir pris un immense plaisir artistique à rester « 15 jours dans les odeurs de formol », parce qu'elle a besoin de prendre son temps et surtout

d'« être face au modèle », même si celui-ci est inanimé. De la même manière, en 2012, elle travaille au Musée aquarium de Nancy, où elle étudie les animaux naturalisés, autres modèles inertes... Entretien un rapport affectif fort avec le lieu musée et son côté parfois poussiéreux ; ou du moins avec l'idée de collection, de classification, de conservation des objets du passé, Elise Franck devient en quelques sorte une artiste archéologue. Les animaux empaillés, comme les moulages, sont les enveloppes artificielles de corps qui ne sont plus, mais qui restent malgré tout face à nous, au présent, en une momification du temps.

Pour ses peintures, elle travaille au contraire sans modèle, mais à partir de photographies, extraites de sa vie intime ou bien collectées sur internet. Pour *La Fille du Père Noël* – grande toile à la peinture à l'huile de près de 2 mètres de haut – elle utilise une photographie prise au Cimetière du Père Lachaise : un vieux sapin de Noël défraîchi et roux trouvé sur une tombe

sur laquelle est gravé « A NOTRE AMOUR », donnant forcément un sens tragi-comique à la composition. L'amour est perdu, abandonné, comme un sapin délaissé. Ici encore, il faut comprendre que le travail d'Elise Franck est constamment narratif, mettant en scène une existence littéraire, un peu à la manière d'un journal intime.

Citant très souvent l'histoire de la peinture, et en particulier l'œuvre de Gustave Courbet, par exemple *L'Origine du Monde*, elle nous donne un indice important : elle cherche ce qui se cache derrière les apparences, même lorsqu'elle procède par une étude réaliste. Pour *Cavité* – magnifique et grand fusain rond sur papier – elle s'est rendue à Ornans, patrie de Courbet, et a décidé de représenter un détail d'une grotte, sur le site de Plaisir Fontaine, cela ne s'invente pas... Cette « cavité », c'est l'espace ténébreux où tout se crée, l'autre magique, enfoui dans l'obscurité profonde, de la vie et de la mort.

Léa Bismuth

En première page :

La coquille, 2010. Huile sur toile, 26 x 34 cm.

57^{ème} édition du Salon d'art contemporain

Commissaire artistique : Stéphane Corréard

Coordination éditoriale : Gaël Charbau, assisté de Séverine de Volkovitch

Le salon de Montrouge est organisé et financé par la Ville de Montrouge

57^{ème} SALON DE
MONTRouGE

